

LUDWIG DASER

CA 1525-1589

Ψ Ψ Ψ Ψ **Missa Preter rerum**

seriem. Missa Fors seulement.

Huelgas Ensemble,

Paul Van Nevel.

Sony. Ø 2021. TT : 56'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Fidèle à sa réputation de chercheur infatigable, Paul Van Nevel se penche sur Ludwig Daser,

compositeur méconnu, éclipsé par son probable maître Ludwig Senfl puis par son successeur à la Hofkapelle de Munich, Roland de Lassus. Deux messes illustrent la première période (bavaroise) de Daser. La *Missa Preter rerum seriem* invite l'hymne mariale homonyme et des fragments du motet à six voix de Josquin. Très dense, elle joue sur la diversité de combinaisons, à deux (« *Crucifixus* » du *Credo*), trois (« *Domine Deus* »), et quatre voix (« *Pleni sunt celi et terræ* », « *Benedictus* » du *Sanctus*, particulièrement recueilli). Plus sombre, malgré quelques éclairages « majeurs » (*Sanctus*) est la *Missa Fors seulement*, à quatre parties, bâtie à partir d'une chanson anonyme alors très en vogue. L'austérité du *Kyrie* est renforcée par l'alternance des invocations polyphoniques et de la monodie de plain-chant du *Cunctipotens*.

De cet enchevêtrement foisonnant de lignes saillent quelques rares ruptures. A un « *Et incarnatus est* » quasi immobile, *pianissimo*, de la messe à six voix, au recueillement des « *Benedictus* » et des *Agnus* aux magnifiques lignes étirées s'opposent les accélérations des « *Osanna* » des deux *Sanctus*, hélas un peu martelés. Les mélismes sont rares (« *Gloriam tuam* », « *Amen* » finissant le *Gloria*) comme les figuralismes (« *et ascendit* » du *Credo* sur saut disjoint de dixième ; « *descendit de celis* » en extinction graduelle, « *non erit finis* » progressant par paliers successifs).

Les richesses coloristes de Lassus ne sont encore qu'esquissées chez ce « premier » Daser dont on retiendra surtout la densité d'écriture, investie par un ensemble à la vocalité quelque peu hétérogène – et à la prononciation mal unifiée – malgré une belle pâte sonore.

Anne Ibos-Augé

English translation:

True to his reputation as a tireless researcher, Paul Van Nevel focuses on Ludwig Daser, a little-known composer overshadowed by his probable master Ludwig Senfl and then by his successor at the Munich Hofkapelle, Roland de Lassus. Two masses illustrate Daser's first (Bavarian) period. The *Missa Preter rerum seriem* features the homonymous Marian hymn and fragments of Josquin's motet for six voices. Very dense, it plays on the diversity of combinations, in two ("Crucifixus" from the Credo), three ("Domine Deus") and four voices ("Pleni sunt celi et terræ", "Benedictus" from the Sanctus, particularly well received). The *Missa Fors*, in four parts, is darker, despite a few "major" illuminations (Sanctus), and is based on an anonymous song that was very much in vogue at the time. The austerity of the Kyrie is reinforced by the alternance of the polyphonic invocations and the plainchant monody of the *Cunctipotens*.

A few rare breaks emerge from this teeming tangle of lines. The almost motionless, *pianissimo* 'Et incarnatus est' of the six-voice Mass, the recollection of the 'Benedictus' and the Agnus with their magnificently stretched lines, are followed by the accelerated 'Osanna' of the two Sanctus, which are, alas, a little hammered. Melismas are rare ("Gloriam tuam", "Amen" at the end of the Gloria) as are the figuralisms ("et ascendit" in the Credo on a disjointed leap of a tenth; "descendit de celis" in gradual extinction, "non erit finis" progressing in successive steps).

Lassus's wealth of colour is still only sketched out in this 'first' Daser, whose most striking feature is the density of the writing, invested by an ensemble with a somewhat heterogeneous voice - and poorly unified pronunciation - in spite of a fine body of sound.